

Rivière Souris avec quelques Français de bonne volonté, et de là se diriger vers le Missouri. C'est là que les Mandans avaient élevé leurs villages fortifiés. Ses supérieurs espéraient que ses missions au milieu d'une tribu sédentaire seraient plus fructueuses que parmi les Cris et les Assiniboïnes qui erraient continuellement en quête de gibier. Lavérendrye trouva le fort St-Charles manquant de tout. La crue des eaux avait détruit la récolte de folle avoine qui alimentait la garnison, quand leur provision de maïs était épuisée. Aussi grandes furent les privations que les Français éprouvèrent durant cet hiver. Les Cris partis en guerre, n'apportaient plus de viande d'original, et le fort éprouva souvent les rigueurs d'un jeûne prolongé. A l'automne 1735, il envoya La Jemmeraye et deux autres Français au fort Maurepas pour y faire la traite. Le 27 février 1736, il fit partir ses deux fils, Jean-Baptiste et Pierre, pour aller rejoindre La Jemmeraye. Lavérendrye devait lui-même au printemps 1736 les suivre, et s'élancer à travers les prairies de l'Ouest. Deux cruelles épreuves devaient l'arrêter dans sa route pendant deux ans. Durant l'hiver 1735-1736, La Jemmeraye tomba malade au fort Maurepas. De bonne heure, au printemps, il voulut rencontrer les sauvages au fort aux Roseaux, afin de les préparer à accompagner le chef de l'expédition qui ne devait pas tarder à arriver. Epuisé de fatigue et de misère, La Jemmeraye expira au fort aux Roseaux le 10 mai 1736, dans les bras de ses deux cousins éplorés. Après avoir déposé ses dépouilles à l'ombre de ce fort, ces deux derniers se hâtèrent de retourner au fort St-Charles pour annoncer à leur père cette triste nouvelle. Ils atteignirent le fort St-Charles le 2 juin. Le Découvreur était un homme énergique, prompt à prendre une décision aux heures difficiles, et constant dans l'effort. Pour parer à la perte de son vaillant lieutenant, il résolut de se porter lui-même aux avant-postes. Mais avant de poursuivre ce dessein, il lui fallait absolument se ravitailler. Le même jour (2 juin), il dépêcha Bourassa avec quelques Français, pour se rendre à Michillimakinac et hâter le départ des convois de marchandises qu'il attendait depuis l'automne précédent. A douze lieues du fort St-Charles, Bourassa rencontra une bande de 130 Sioux qui rôdaient sur le lac, à la recherche des Cris, leurs ennemis séculaires. Ils l'arrêtèrent et se plaignirent de ce que les Français fournissaient des armes et de la poudre à leurs ennemis. Il leur répliqua que les Français du fort de Beauharnois, au lac Pépin, leur rendaient le même service. Cette réponse si juste pourtant, ne désarma pas les Sioux. Ils l'attachèrent à un pot-au, afin de le brûler. Ils se ravisèrent néanmoins, grâce à une esclave Sioussie que Bourassa avait revueille chez les Monsouis, et qui, touchée des bons traitements qu'elle avait reçus chez les Français, intercèda pour eux dans cette circonstance auprès des Sioux. Finalement, après avoir dépouillé l'en-